

ANTOINE WILSON



# PANORAMA CITY

Traduit de l'anglais (US)  
par Bernard Hoepffner

BUCHET • CHASTEL

Titre original :

*Panorama City*

© 2012, by Antoine Wilson

*Et pour la traduction française :*

© Libella, Paris, 2014

ISBN : 978-2-283-02680-9

*À Léonide,  
Et à la mémoire de son grand-père,  
Dr William E. Wilson*



# **PREMIÈRE PARTIE**

CASSETTE 1, FACES A & B



## MAYOR

Si on écarte l'amour et l'amitié et les liens familiaux, la chance, la religion et la spiritualité, le désir d'améliorer l'humanité, la musique et l'art, la chasse et la pêche et l'agriculture, la suffisance, les transports publics et privés depuis les bus jusqu'aux bicyclettes, si on écarte tout cela, l'argent est ce qui fait tourner le monde. C'est en tout cas ce qu'on dit. Si je n'allais pas mourir prématurément, si je n'étais pas sur le point de mourir, si je devais vivre jusqu'à maturité ou pourriture au lieu d'atteindre le terminus bouloigné et emmaillotté dans le plâtre au Madera Community Hospital, si j'avais tout le temps au monde, comme on dit, je te parlerais tout d'abord des joies du cyclisme ou de la vie de l'esprit, mais vu que je pourrais mourir à tout moment, le Dr Singh m'a dit lui-même pas plus tôt qu'hier que j'avais de la chance d'être en vie, j'étais inconscient et je ne l'ai donc pas entendu moi-même, Carmen me l'a dit, venons-en aux choses soi-disant sérieuses.

Pour commencer, oubliez les conseils habituels genre aux idiots l'argent file entre les doigts. Laisser filer l'argent est la moitié du plaisir, et le gagner est l'autre moitié, il n'y

a aucun plaisir à s'y cramponner, cela ne fait que figer la vitalité, particulièrement en grandes quantités, bien que le monde te dira le contraire, car il est rempli de personnes qui feraient de nous des statues en plâtre. Deuxièmement, je n'ai pas encore entrepris la connaissance de ma vie, je n'ai que vingt-huit ans, quand tu auras mon âge tu comprendras à quel point c'est jeune, et si tu es alors un homme du monde je te salue, la route n'est ni large ni droite. Tout ce que tu as besoin de savoir est contenu quelque part dans mon expérience, telle est ma philosophie, mais je crains fort que tu ne doives en entreprendre la connaissance par toi-même. Le monde fonctionne selon une logique mystérieuse, Juan-George, je veux illustrer certaines de ses complexités, afin que tu puisses te tenir sur les épaules des géants, pas, comme Paul Renfro avait coutume de le dire, sur les épaules des fourmis.

Pendant les vingt-sept premières années de ma vie il ne m'est rien arrivé. Chaque jour j'allais en ville sur ma bicyclette depuis notre petit lopin de jungle, je roulais jusqu'à Madera et demandais à mes amis s'ils avaient du travail pour moi, tout le monde m'appelait Mayor, même Tony Adinolfi, qui était le vrai maire, m'appelait Mayor. Et puis il y a eu ma soi-disant erreur. Le jour en question j'avais un boulot dans la construction à Madera, ou plutôt c'était un boulot de démolition, je sortais du placo d'une maison avec une brouette, c'est une chose étrange d'enlever les murs de l'intérieur d'une maison. À un moment ou à un autre, j'ai remarqué que ma bicyclette, c'était la Schwinn bleu métallisé à trois vitesses avec les sacoches en cuir, une machine magnifique qui grasseyait avec grande

douceur sur les routes asphaltées du comté de Madera, j'ai remarqué qu'elle avait disparu. C'était déjà arrivé, cela ne me dérangeait pas trop, sauf que cette fois-ci la personne qui l'avait prise ne l'avait pas rapportée sur le chantier à la fin de la journée de travail et j'ai donc dû rentrer chez moi à pied. Les types de l'entreprise allaient dans un bar, et moi j'évite les bars, quand on mesure deux mètres, les gens ivres veulent toujours se battre avec toi ou te prendre tes jumelles. Notre lopin de jungle se trouvait à une bonne distance de la ville sur une route qui ne menait nulle part de bien important, il n'y avait jamais personne pour vous prendre en auto-stop. Je marchais avec les mains serrées dans le dos, on devrait toujours marcher avec les mains dans le dos à moins de porter quelque chose. Les gens qui marchent en balançant les bras ressemblent à des singes, ma philosophie.

J'ai remarqué des mouchérons qui zigzaguaient au-dessus d'un caniveau, un arbre proche laissait passer un peu de soleil, il taillait un cube de lumière dans l'ombre, les mouchérons paraissaient apprécier s'y trouver tout seuls. Je regardais les mouchérons quand un véhicule est apparu sur la route, venant de la direction opposée, c'était le pick-up des frères Alvarez. Hector et Mike étaient deux de mes plus vieux amis, le sont toujours. Chaque fois que nous nous retrouvions sur cette route nous jouions à un jeu appelé le dégonflé, mais d'habitude j'étais sur mon vélo, d'habitude c'était moi et mon vélo qui finissions dans le fossé. Cette fois-ci Mike m'a vu sur la route et alors même que j'étais à pied il a dirigé ce pick-up vers moi et a appuyé sur le champignon. Il a foncé droit sur moi,

il a gardé sa direction jusqu'à ce que le sourire d'Hector se transforme en une grimace de terreur, Mike a gardé son sourire, et j'ai sauté dans le fossé juste à temps pour éviter qu'il ne me rentre dedans. J'ai secoué la poussière, Greg Yerkovich et quelques filles riaient à l'arrière. Quand Greg a vu que je n'avais rien, quand il a vu que je m'étais relevé sans problème, il m'a fait un doigt d'honneur, ce qui était notre geste habituel pour bonjour et au revoir. Il a frappé contre la vitre arrière et Mike a fait tourner les pneus, envoyant le gravier comme fou frapper l'intérieur des passages de roue. Et puis ils ont disparu, ne laissant derrière eux qu'une odeur d'huile brûlée, ce joint de culasse était bien bousillé. J'ai continué à marcher. Cela faisait tellement longtemps que nous jouions au dégonflé que c'était devenu une routine, c'est-à-dire que de toute façon je finissais toujours dans le fossé, ce n'était pas un vrai jeu, j'étais toujours le dégonflé.

Il se faisait tard, le soleil se couchait derrière moi de sorte que mon ombre grandissait de plus en plus devant moi jusqu'à ce qu'elle se confonde avec l'obscurité générale. J'ai fini par apercevoir la maison, ou plutôt j'ai vu la lueur bleutée de la télévision à travers la fenêtre de devant, le toit était une ligne noire qui la séparait des étoiles. Je n'aime pas regarder la télévision, on n'arrête pas de rebondir d'une personne à l'autre, d'avant en arrière et on nous montre tout depuis plein d'angles différents, je ne sais pas comment on peut regarder la télévision, on dirait qu'ils l'ont fait pour les oiseaux-mouches, mais ton grand-père George adorait la télévision, particulièrement une fois qu'il n'a plus quitté la maison, il essayait toujours

de me convaincre de regarder la télévision, il disait que c'était mon entrée dans le monde, il expliquait toujours que je devais connaître quelque chose du monde, il disait qu'on pouvait aller n'importe où depuis le confort de son fauteuil. Je n'ai jamais pu regarder plus de cinq minutes sans avoir mal à la tête. J'aimerais préciser que c'est son corps qui a décidé de ne plus quitter la maison, il n'était qu'un passager dans son corps, ses mots à lui. Une fois qu'il a cessé de quitter la maison, il a beaucoup regardé la télévision et a travaillé à une Lettre au Rédacteur en Chef, et je rapportais l'épicerie et les courses sur ma bicyclette. Je suis devenu une sorte de gardien de ton grand-père, bien que je n'y aie jamais pensé de cette façon avant qu'il ait disparu et que les gens aient commencé à s'inquiéter parce qu'il ne serait plus là pour s'occuper de moi. Comme d'habitude, ils voyaient les choses à l'envers.

J'avais vers la lumière bleutée de la télévision quand j'ai buté sur quelque chose dans l'herbe haute, à savoir ma bicyclette. Tout était parfaitement en ordre, l'herbe était mouillée mais la bicyclette était sèche, ce qui voulait dire qu'elle n'était pas posée là depuis longtemps, de sorte que j'ai compris qui l'avait empruntée sur le chantier, mystère résolu et, tandis que je la roulais jusqu'à la véranda, j'ai réfléchi à ce que j'allais dire aux frères Alvarez, en commençant par le fait qu'ils devraient vérifier que je suis toujours en ville avant de prendre la peine de rapporter ma bicyclette à la maison, ce qui était la raison pour laquelle j'étais distrait, ce qui était la raison pourquoi j'étais sonneur comme on dit quand je suis entré dans la maison et que j'ai vu le fauteuil de ton grand-père George vide

avec seulement son empreinte dessus, comme un homme invisible. Il était, ou son corps était, étendu par terre, un côté de son visage sur le tapis, un bras sous lui et l'autre tout droit sur le côté. Je l'ai touché pour m'assurer qu'il ne dormait pas mais il était évident qu'à son corps manquait ce que Scott Valdez de l'Association chrétienne du Phare a appelé plus tard une âme, la forme visible de l'âme étant le tonus musculaire. J'ai pris une cuillère à la cuisine pour en être certain, je l'ai maintenue sous son nez, pas de buée. J'ai laissé la cuillère là par terre et je suis monté dans ma chambre à l'étage, je me suis glissé sous les draps et j'ai respiré mon propre air quelque temps, ce que le Dr Armando Rosenkleig a appelé plus tard une technique maison impressionnante pour gérer les sentiments, ses mots à lui.

Quand je suis redescendu, ma tête était une boîte noire. Beaucoup de gens ont essayé de m'expliquer mes actions depuis ce soir-là et j'ai fini par comprendre que ce que j'ai accompli était surprenant et même choquant pour certaines personnes, mais j'ai besoin de te dire que je ne faisais que respecter ses désirs. Ton grand-père avait toujours voulu être enterré dans notre lopin de jungle, son souhait était d'être mis en terre près d'Ajax et d'Atlas, des chiens de chasse comme il les appelait, bien qu'ils n'aient jamais une seule fois chassé de leur vie. Il m'emmenait dehors quand il allait encore dehors, il frappait la terre de son bon pied et disait que quoi que ces crétins aient fait à notre vaste monde il serait là, exactement là, à pourrir, il frappait et frappait, et eux ils ne pourraient vraiment rien y faire. Il se trompait, au début, mais par la suite il

a eu raison, ce qui vaut mieux que le contraire. J'avais de nombreux sentiments, j'étais submergé par les sentiments, bien sûr, mais mes actions étaient dictées par le devoir, l'amour et le respect et pas par les sentiments ni par un motif caché, ni, évidemment, mais cela doit être indiqué à la lumière de ce qui est arrivé par la suite, par quoi que ce soit de criminel. Mon erreur était simple, mon erreur a été de ne pas décrocher le téléphone, mon erreur a été de saisir une pelle au lieu d'un téléphone dans un moment de chagrin aveugle, en tout cas c'est ainsi que l'a expliqué l'agent Mary tout en plaidant en ma faveur, ses mots à elle. En fait, il n'y avait pas eu d'erreur, ses souhaits avaient été respectés, alors et, en fin de compte, si les gens n'avaient pas anticipé mes actions, ton grand-père n'aurait pas dû être autant déplacé après sa mort. Et aussi, en fait, je n'ai pas saisi une pelle mais je suis sorti pour aller au garage, l'air de la nuit sentait le fumier et les amandes, je suis allé au garage, qui était plein de tout ce qui est nécessaire à la fabrication du vin, plein de bois et d'outils, et j'ai fabriqué une boîte appropriée, un cercueil, pour le repos définitif de ton grand-père, il n'y avait là rien de précipité, je n'étais pas submergé par quoi que ce soit.

Je suis assez doué avec le bois, c'est une de mes qualités, et j'ai donc pu fabriquer une boîte appropriée avec des restes de contreplaqué renforcés par quelques meilleurs morceaux de bois mis de côté pour faire des piquets de vigne. Le rêve de ton grand-père ou, plus exactement, le rêve de ton grand-père et de ta grand-mère avait été de planter une vigne là-bas. Je l'ai traîné du salon à la cuisine, une de ses pantoufles a glissé sur le seuil, je l'ai remise à

son pied. Je suis monté à l'étage chercher ses badges du Rotary et les ai épinglés à sa chemise, il n'était pas allé à une réunion depuis des années mais il conservait précieusement les badges. Je ne vais pas décrire les difficultés que j'ai eues à le faire rentrer dans la boîte ou à mettre la boîte, qui était maintenant un cercueil, dans le trou, qui était maintenant une tombe, j'ai dû creuser un plan incliné et le faire glisser sur cette rampe, j'ai creusé toute la nuit pour faire cette tombe, ne m'arrêtant que pour respirer mon propre air dans mon lit quand j'avais besoin de ce que le Dr Rosenkleig allait appeler plus tard une gestion émotionnelle. Je ne veux pas t'imposer ce que j'ai ressenti quand je l'ai peigné et que j'ai embrassé son front avant de poser le contreplaqué sur lui, je ne peux que te dire que je ne voulais pas dire adieu, je n'étais pas prêt. Enfoncer le même clou dans le même bois avec le même marteau donne une impression différente quand on construit une boîte appropriée de ce que l'on ressent quand on pose le couvercle sur un cercueil. Ton grand-père avait en lui plus de sagesse et de savoir que toute autre personne que j'avais jamais connue, à présent il n'en restait plus rien, tout ce qui restait était sa Lettre au Rédacteur en Chef, à laquelle il travaillait depuis pas mal de temps avec sa machine à écrire sur un rouleau de papier informatique que nous avions acheté dans une vente aux enchères à l'époque où il sortait encore. Le papier sortait d'une boîte, se couvrait de mots, bien trop nombreux pour que je puisse les lire, mon don a toujours été le bagout, et allait dans une autre boîte, page après page de mots, traitant de je ne sais combien de thèmes et de sujets, l'ensemble conservé dans cette boîte, il avait toujours l'intention de l'envoyer, mais le lendemain

le *Bee* arrivait, et toute une nouvelle série d'outrages, ses mots à lui, venaient lui être présentés. J'ai cueilli des fleurs dans la cour, le soleil commençait à éclairer l'horizon, j'ai cueilli une poignée de fleurs et je les ai jetées sur le cer-cueil, il y avait là un peu de réconfort. J'ai dit quelques mots dans ma tête, je ne les ai pas prononcés à voix haute, j'ai pensé à tous les mots que d'autres auraient pu dire, je n'étais encore jamais allé à un enterrement, j'ai gardé ça tout simple, j'ai dit au revoir à ton grand-père, puis j'ai remis la terre. Une fois cela terminé j'ai fait le tour de la maison et je me suis assis sur les marches du porche à l'avant et j'ai réfléchi à ce qui ferait une marque digne pour signaler sa tombe.

[*Bruit de sifflement.*] Quand ta mère, qui était ta mère, qui était Carmen, quand elle s'assied dans son fauteuil tout l'air s'en va par les trous de la couture. La nuit dernière chaque fois qu'elle s'est levée pour aller à la salle de bains, et c'était souvent, tu pousses sur sa vessie, elle dit que tu aimes bien la faire bouger, chaque fois qu'elle revenait et s'asseyait dans le fauteuil, des serpents sifflants et des pneus crevés envahissaient mes rêves, ce n'était pas un sommeil reposant, j'ai rêvé que tout l'air s'échappait de ma vie. Cet après-midi je lui ai demandé d'aller chercher à la maison ce magnétophone à cassettes et les seules cassettes que j'ai, cadeaux de Scott Valdez de l'Association du Phare là-bas à Panorama City, et pour commencer j'ai cru que les cassettes ne fonctionneraient pas, mais Felix le garçon de salle nous a montré comment mettre du sparadrap sur les onglets afin de pouvoir enregistrer dessus, il ne s'est occupé que d'une cassette, il a ensuite fait le

signe de croix, il a dit que Carmen allait devoir faire le reste, il ne voulait pas être complice de l'effacement de la parole de Dieu. Ta mère a ri et a dit que ce ne serait pas le pire de ses péchés, et Felix a répété qu'il ne voulait pas être impliqué. Tu pourras trouver la parole de Dieu partout si le cœur t'en dit, Juan-George, dans les chambres d'hôtel par exemple, mais faut pas t'attendre à ce que ça fasse sens. Elle secoue la tête dans ma direction maintenant, les lampes fluorescentes luisent sur son sourire doré, ou sur ses quelques dents qui sont en or et d'autres qui sont normales, elle n'a que de la tendresse dans les yeux, la malchance que tu as eue de n'avoir jamais connu ton père trouvera compensation parce que tu as eu une mère comme elle. Elle secoue toujours la tête dans ma direction, le sourire a disparu.

L'aube est apparue, j'ai observé l'ombre de la maison fondre vers moi à mesure que le soleil s'élevait dans le ciel. Le facteur est arrivé dans un nuage de poussière. Wilfredo conduisait sa propre camionnette avec une plaque aimantée du service postal sur le côté, la camionnette de la poste lui procurait des douleurs lombaires et lui faisait mal au cœur, particulièrement sur les routes rurales, ses mots à lui. Il s'est arrêté du mauvais côté de la route et son bras était pareil à un dirigeable distribuant le courrier de sa vitre à la boîte aux lettres, je veux dire que son bras était gros mais se déplaçait avec fluidité. Il mettait son volant presque à l'horizontale comme un conducteur de bus pour laisser de la place à son ventre. Il était la personne la plus occupée que je connaissais à Madera, toujours au volant pour livrer le courrier et pour ses affaires, mais il

se débrouillait toujours pour me parler et parler à ton grand-père, il trouvait le temps, d'habitude lui et moi, nous parlions de bicyclettes, Wilfredo avait été un champion cycliste avant ses problèmes glandulaires. Je lui ai fait signe de s'arrêter une seconde et je me suis approché de la boîte aux lettres, je lui ai demandé s'il avait une idée sur la meilleure façon de marquer une tombe, ce qui ne paraissait pas bien important mais était sans doute le début de la fin de ma vie sous le nom de Mayor. Il a laissé la camionnette sur la route avec la portière ouverte, il avait un couvre-siège de billes en bois et le coussin en dessous était pareil au bord d'une crêpe. Je ne l'avais vu qu'une seule fois en dehors de sa camionnette, c'était dans une épicerie en ville, il était dans la section légumes, penché sur le frigidaire des salades, il transpirait.

Quand Wilfredo marchait son corps tout entier ballottait d'un côté à l'autre comme s'il pédalait toujours pour le championnat. Nous nous sommes rendus derrière la maison. J'avais laissé la pelle sale posée contre le mur, le regard de Wilfredo s'y est fixé, il évitait de poser les yeux sur le sol, il jetait à peine un coup d'œil par terre et puis ses yeux retournaient vers la pelle. Il a sorti un morceau de tissu de sa poche arrière et a essuyé son front et sa lèvre supérieure, et m'a demandé si c'était un accident ou une mort naturelle. Je lui ai expliqué comment j'avais trouvé ton grand-père, je lui ai parlé du fauteuil vide et de la télévision et du corps de ton grand-père par terre, et de l'absence de tonus musculaire. Après ça il a paru rassuré, il a dit qu'une mort accidentelle aurait été un gros problème. Tout de même il a dit que la vie allait devenir plus

difficile pour moi, et il était désolé de devoir en être en partie responsable. Je l'ai senti dans mon ventre, je n'avais pas les mots pour l'exprimer, ce qui est rare, d'habitude j'ai les mots pour tout dire, j'ai senti que Wilfredo et moi n'allions plus jamais reparler de bicyclettes.

Wilfredo m'a dit qu'il devait y aller, il était en retard dans sa tournée, il devait livrer le courrier aux gens. Je l'ai regardé retourner à sa camionnette, son corps se tordait d'un côté à l'autre. Je me suis assis à la table de la cuisine et j'ai remarqué qu'il y avait des mouches sur le papier tue-mouches, elles avaient rencontré leur destin. J'ai enlevé le papier tue-mouches. J'ai ouvert les fenêtres à l'avant de la maison et à l'arrière de la maison pour que les mouches puissent passer sans entraves, bien que je n'aie pas pensé au mot *entrave*, je n'avais pas encore rencontré Paul Renfro qui m'a appris ce mot. Je me suis rendu compte que Wilfredo s'était enfui. Il s'était enfui comme un enfant. Fais attention à l'école, Juan-George, tout le monde te dira que c'est un bon conseil, mais ils ne disent pas que tu devrais faire attention avant tout à tes camarades de classe. Leur comportement d'aujourd'hui détermine leur comportement de demain, mais ils seront capables de mieux le dissimuler, fais attention à l'école et tu pourras voir à travers les déguisements. Wilfredo s'était enfui comme un garçon dans la cour d'école, ce qui m'a surpris quand je m'en suis rendu compte, lui et ton grand-père avaient toujours été bons amis, je ne pouvais pas comprendre pourquoi Wilfredo ne voulait pas s'intéresser au problème d'une marque pour signaler dignement la tombe de ton grand-père. Je l'ai imaginé faisant

## PANORAMA CITY

sa tournée, livrant le courrier, poursuivant sa route, mais je ne pouvais pas l'imaginer précisément, et quand je ne peux pas imaginer quelque chose précisément je sais que ça ne va pas se passer ainsi.